

Culte du dimanche 7 avril 2024
Prédication de la pasteur Marie Pierre Van den Bossche
Matthieu 25 : 14-30

Chers amis,

Il y a quelques semaines, je me suis retrouvée invitée chez mes voisins pour une soirée informelle. C'était un samedi soir et, le rituel de la famille... c'est de regarder The voice. Tout le monde n'a pas le même talent. Si chacun.e des membres de notre communauté se présentait au concours, il est probable qu'aucun.e de nous ne serait sélectionné. Par contre, j'imagine que le concours a suscité de nombreuses vocations et permis à certain.e.s de se découvrir un vrai talent pour le valoriser. Mais, il m'arrive d'être jalouse, ou bien plutôt de trouver bien injuste que certains concentrent tous les talents quand certains semblent vraiment maltraités par la nature... pourquoi certains naissent-ils bien pourvus et d'autres dépourvus ? Et pourquoi certains, malgré le peu de talents qu'ils ont parviennent-ils à une situation meilleure que d'autres qui le sont moins, uniquement parce qu'ils naissent dans un environnement plus favorable ?

Cette parabole parle également de talents. Beaucoup d'entre vous la connaissent sous ce nom là, d'ailleurs, « La parabole des talents ». Le talent était la mesure de poids et l'unité monétaire la plus répandue dans la Grèce antique. Il se trouve que le mot talent a, en français, un double sens qui permet de faire le lien entre la somme d'argent à faire fructifier et les charismes. J'ai choisi cette parabole parce qu'il me semble que cela parle particulièrement à ceux qui sont engagés au Diaconat. Et pas forcément de façon positive. Si le maître de la parabole ressemble au Dieu auquel nous adhérons, auquel nous croyons, alors, il est bien partial ! La manière dont il répartit les sommes d'argent et dont il réagit face au dernier serviteur ressemble à celle du monde dans lequel nous nous trouvons. Dieu serait-il un affreux libéral capitaliste sans aucune compassion ?

Nous pensons souvent que Dieu distribue nos dons personnels, nos charismes de manière tout à fait arbitraire. Or, rappelons-nous que, dans ce texte, il s'agit d'argent et non de talent personnel. Et l'argent que ce maître distribue à ses serviteurs est fonction de leur capacité pour lequel il n'est rien. Le maître confie donc des responsabilités selon les facultés de chacun. A celui qui a plus, il incombe plus. A celui qui a moins, il est moins exigé. Ce qui est étrange, dans cette parabole, c'est que, c'est celui qui a le moins, qui risque le moins, qui a peur. Il n'en est pas toujours ainsi dans notre monde : on a tous en mémoire des exemples d'enfants gâtés, égoïstes et cruels. Mais la crainte de la responsabilité atteint même ceux qui ont une toute petite tâche à réaliser. Le serviteur qui a peu reçu, en réalité, est paralysé par la peur de mal faire. Nous savons combien cette peur vient souvent d'un manque de confiance en soi. Une éducation parfois trop rigoureuse, une suite ininterrompue d'échecs et c'est la spirale infernale, l'enfermement, la paralysie parfois. De plus, notre société individualiste encourage la compétition, la performance, la perfection et il est parfois bien difficile d'assumer ses fragilités. Il est plus simple alors, de se limiter à faire uniquement ce que l'on sait faire, ce que l'on a toujours fait, voire, à ne rien faire du tout, comme dans cette parabole.

Mais alors, me direz-vous ? N'est-il pas injuste que le Maître punisse celui que se sent faible, vulnérable ? N'est-il pas déjà puni par sa propre inertie ?

Peut-être ce Maître n'est pas Dieu... ouf ! Peut-être ce Maître représente-t-il tout simplement ce monde dans lequel nous sommes. Peut-être Jésus, en nous racontant cette histoire, voudrait nous faire réagir. En tant que Chrétiens, nous ne pouvons laisser les pouvoirs, qu'ils soient politiques, économiques ou autres, accabler ceux qui se sentent écrasés par la responsabilité et, soit dit en passant, par le quotidien. La tâche, la responsabilité que nous confie alors le maître, à nous ses serviteurs, n'est-elle pas alors de nous rebeller contre cet état des choses, de protester ?

Mais n'avons-nous pas aussi pour tâche de redonner confiance à ces « petits » tant aimés de Dieu ? Leur redonner confiance, c'est refuser la condescendance et l'assistantat, c'est les inviter à devenir sujet, d'abord de leur désir, de leur parole, en refusant de décider à leur place ce qui est bon pour eux. C'est leur permettre de se remettre debout et de prendre progressivement leur autonomie. C'est leur accorder notre confiance malgré les échecs, malgré les régressions. C'est sans doute redécouvrir les talents enterrés, qui leur sont parfois cachés pour les valoriser, les faire fructifier et en rendre grâce. L'amour est exigeant nous dit cette parabole. Et je vois que c'est ce qui se passe aujourd'hui au Diaconat où l'objectif est d'aider une personne à retrouver une forme d'autonomie et une dignité. A l'Échoppe, on ne fait pas que distribuer des repas ! Ces dernières années, j'ai vu combien les personnes bénéficiaires devenaient actives, militantes, prêts à se former, à participer aux décisions avec un diaconat engagé dans un partenariat. Non, en tant que Diaconat, nous ne ferons pas comme ce mauvais serviteur, nous ne garderons pas notre puissance pour nous-mêmes et nous permettrons à d'autres, parfois simplement défavorisés par leur environnement de pouvoir laisser déployer la leur pour qu'ensemble nous puissions construire un monde plus beau. Nous ne nous complairons pas non plus dans notre bienveillance, mais au contraire, nous nous laisserons déposséder de notre toute-puissance pour nous mettre à l'écoute de l'autre, pour permettre à l'autre de fructifier sans que nous n'ayons rien à faire que de lui faire confiance. Voici donc les talents que nous avons entre nos mains... ceux d'autrui, avec les nôtres !

Ainsi pourrons-nous, avec le Seigneur, nous émerveiller de ce que peut tout homme et toute femme, quel qu'il.elle soit, là où il.elle en est.

Amen